

PROLOGUE :

(19 Décembre 2014)

— À demain, Madame Arnaud !

La vieille dame boutonna son manteau. Elle salua l'épicier, s'accrocha à la rampe et descendit les quelques marches qui la séparaient du trottoir.

Elle traversa la rue.

Ce matin, son panier était plus rempli que de coutume, car ses petits-enfants débarquaient, et elle voulait leur préparer un bon ragoût.

— Comment allez-vous ? lança le voisin en sortant de chez lui.

— Ma foi, avec ce froid, on s'accroche ! répondit-elle de sa voix chevrotante. Et vous-même ? Et votre petite famille ?

— Ça va, ça va ! Mon dernier couve une angine, alors je file lui acheter des médicaments.

— Oh, le pauvre petit !

Elle toussa fortement.

— Il s'en remettra, z'en faites pas ! Allez, bonne journée !

— À vous aussi !

Le calme hivernal reprit. Ce fut tout juste si elle croisa deux voitures sur son chemin.

— Kof !

Quelque chose remua dans l'étroite impasse par laquelle le boulanger sortait ses poubelles.

Elle scruta l'intérieur de la ruelle. Rien. Elle était pourtant sûre...

— Kof, kof !

Que cela ne tienne ! Elle était tout sauf sourde : un malheureux clochard s'était sûrement réfugié par ici, et devait avoir pris froid.

Sortant un billet de sa poche, elle s'approcha du tousotement, bien décidée à ne pas laisser un être humain dans le besoin.

Elle tressaillit.

Une jeune femme, entièrement nue, couverte de sang, gisait au sol. Elle tremblait violemment et ses yeux étaient révulsés.

— OH MON DIEU !

Le panier s'écrasa sur le sol, répandant fruits et légumes par terre, tandis que Mme Arnaud se précipitait vers l'adolescente.

Celle-ci lui jeta un regard fou.

— Je suis un Monstre.

CHAPITRE 1 :

(12 Janvier 2018)

— Bien sûr, je comprends tout à fait. Je vais signaler votre présence à la thérapeute, et voir ce qu'elle peut faire. Je vous invite à patienter dans la salle d'attente, juste derrière vous.

La secrétaire médicale quitta l'accueil dans un clapotis de pas pressés, ne soutenant plus l'aura angoissante qui émanait de la jeune fille.

— Je reviens tout de suite !

— D'accord, approuva la mère. Allons-y, chérie.

Mme Haugen s'assit sur la chaise la plus proche, laissant libre celle collée à la fenêtre pour son enfant. Elle farfouilla dans son nouveau fourre-tout en patchwork bleu turquoise, en extirpa une thermos, et se servit une tasse de café. Elle en proposa une à sa fille, mais celle-ci détourna violemment le regard. Elle

s'enfonça dans son siège, comme si sa vie en dépendait.

Par chance, les deux femmes n'attendirent que quelques minutes dans ce silence pesant.

— S'il vous plaît ! s'exclama la secrétaire. Mme Vigneaux va vous recevoir immédiatement. Veuillez me suivre.

Rageant hâtivement ses affaires, Mme Haugen saisit son sac - et son manteau - et osa prendre la main de sa fille, tremblante.

— Ça va aller, chérie, essaya-t-elle de la rassurer. Nous vous suivons, reprit-elle à l'adresse de l'assistante.

Celle-ci ouvrit le chemin et les conduits devant la porte du cabinet. Elle y pénétra directement.

— Docteur, la jeune femme dont je vous ai parlé est là, accompagnée de sa mère. Elle tient à être présente.

— Soit ! Faites-les entrer toutes les deux.

Mme Haugen fit le premier pas dans la pièce.

La jeune fille, quant à elle, rabattit instinctivement la capuche de son pull avant de s'engager, ne laissant entrevoir que quelques mèches de cheveux cassés. Elle jeta un coup d'œil inquiet derrière ses grosses lunettes.

— Bonjour Docteur. Merci de bien vouloir nous recevoir...

— Je vous en prie, prenez place ! les accueillis une quinquagénaire forte et élégante.

Elle désigna les deux fauteuils installés face à son bureau d'un geste amical.

— Mettez-vous à l'aise !

Mme Vigneaux était vêtue d'un chemisier blanc, agrémenté d'un foulard argenté. Ses cheveux mi-longs étaient coiffés en carré plongeant, et leur noirceur faisait ressortir le vert profond de ses yeux. Son écritoire laissait entrevoir ses talons hauts, qui venaient se lover dans les pliures d'un pantalon en tissu ébène. Des bracelets en or, assortis à ses boucles d'oreilles, ornaient ses poignets. C'était de toute évidence une femme qui avait de l'allure.

Le temps que tout le monde s'installe, elle tourna le regard vers son assistante :

— Vous pouvez prendre votre pause si vous le désirez, et aller déjeuner, Émilie. Je vous remercie.

— Entendu, Docteur. Mesdames...

Cette dernière salua d'un geste de main et abaissa la poignée pour sortir. Lorsque le cliquetis de verrouillage se fit entendre, la jeune fille hurla :

— LA PORTE !!!

La secrétaire sursauta.

— Pardon ?!

— Chérie ! intervint Mme Haugen, qui se précipita face à elle, recouvrant ses joues de ses mains chaudes.

— La porte !!! répéta-t-elle, paniquée. Laissez la porte !

— Doucement, mon cœur ! Tout va bien, tout va bien !

L'adolescente capta ses yeux bienveillants. Elle fixa un moment sa mère, puis se calma.

— Veuillez l'excuser... Elle a développé, entre autres, une lourde claustrophobie, vous voyez... Si vous pouviez laisser la porte, disons, à moitié ouverte... Je pense qu'elle se sentira plus à l'aise.

— Alors mettons-la à l'aise, et laissons cette porte ouverte, conseilla Mme Vigneaux, cachant sa surprise devant une réaction aussi violente. Je n'attends plus personne à cette heure-ci, de toute manière.

— Comme vous voudrez ! acquiesça son assistante, quittant la pièce dans un sourire professionnel.

L'ambiance s'apaisa rapidement.

Cependant, la jeune fille resta sur ses gardes ; elle semblait méfiante en permanence.

— Très bien. Sachez tout d'abord que je suis enchantée de vous rencontrer. Je me présente, Mathilde Vigneaux, thérapeute spécialisée en troubles cognitifs et comportementaux. (Elle se leva de sa chaise.) Madame...

Elle tendit une main à Mme Haugen, qui la lui serra délicatement. Elle se tourna ensuite vers sa progéniture, mais celle-ci croisa brusquement les bras et évita le moindre contact visuel. La thérapeute se contenta alors d'une simple phrase d'approche :

— Et cette jeune fille, c'est sûrement Mademoiselle Haugen, n'est-ce pas ?

L'adolescente hocha légèrement la tête.

— Oui. Elle n'aime pas qu'on utilise son prénom...

— Soit ! Ce sera donc Mademoiselle Haugen !

Mme Vigneaux esquisssa un sourire en sa direction tout en se rasseyant.

— Alors, Mesdames, comment puis-je vous aider ?

Mme Haugen s'humidifia les lèvres.

— Je vous remercie de nous accorder un peu de votre temps, surtout à cette heure-ci. Je vais être la plus honnête possible avec vous, Docteur. (Elle marqua une pause.) Ma fille est ici car elle a vécu un... drame, il y a de ça trois ans. Elle... Elle a, par la suite, été diagnostiquée comme ayant développé un stress post-traumatique aigu. Elle... Hmm...

La mère hésita dans ses mots, sentant que sa fille se braquerait à la moindre maladresse.

— Depuis un an et demi, nous avons fait le tour des thérapeutes de la région, mais elle ne s'est entendue avec aucun d'entre eux... Cependant, il y a quelques semaines, elle m'a répété qu'elle ne voulait pas passer le reste de sa vie dans cet état... (Un soupir ponctua sa phrase.) Alors, comme nous sommes un peu pressées par le temps...

— Vous vous êtes dit qu'il fallait essayer une fois de plus, termina chaleureusement Mme Vigneaux, tout en notant mentalement qu'il existait une pression extérieure. Et vous avez bien fait. (Elle se tourna vers l'adolescente et lui sourit.) Quel âge avez-vous, Mademoiselle, si ce n'est pas indiscret ?

Elle hésita.

— Dix-neuf ans, lâcha-t-elle.

— Très bien. Alors écoutez, je ne vous parlerai pas comme à une enfant, car vous n'en êtes pas une. Vous êtes venue ici, dans l'espoir, j'imagine, de vous sentir mieux. Sachez que vous avez d'ores et déjà fait le plus grand pas.

La jeune femme baissa les yeux sous ses lunettes. Mme Vigneaux continua alors :

— Je me doute que jusqu'à présent, tous les médecins qui ont tenté de vous « soigner » vous ont déçue. Je ne sais pas ce qui vous est arrivé, mais ce dont je suis sûre, c'est que si vous avez trouvé le courage de passer cette porte, c'est qu'au fond de vous, vous voulez plus que tout vous en sortir. (Elle sourit à nouveau.) Alors, si je peux faire quelque chose pour vous aider, je le ferai. Si, bien sûr, vous me le permettez !

Mme Vigneaux lança un regard à Mme Haugen, puis revint vers la jeune fille.

— J'ai toujours été persuadée que l'on peut réussir à réaliser l'inconcevable quand on trouve une aide adaptée. Peut-être, dans un premier temps, nous pourrions simplement faire connaissance ? Qu'en pensez-vous ?

Un long silence ponctua la voix de la thérapeute. Quand elle ouvrit à nouveau les lèvres, Mme Haugen la coupa :

— Veuillez nous excuser, Docteur, je ne pense pas que ma fille parviendra à...

— D'accord ! intervint nerveusement cette dernière.

Mme Haugen se figea d'étonnement.

— Je veux bien rester.

— Parfait ! s'enthousiasma Mme Vigneaux.

En vue de la réaction de sa mère, ça devait être la première fois que l'adolescente acceptait une aide extérieure. Mme Vigneaux sentit qu'il ne fallait pas louper l'occasion. Elle se permit alors de demander :

— Madame, j'imagine à quel point il doit être difficile de laisser votre fille seule, mais je pense, si cela lui convient, qu'il serait préférable que nous restions toutes les deux pour discuter. Une personne trop proche peut parfois entraver l'intimité, vous comprenez ? Il y aura probablement des choses qu'elle ne pourra pas confier si vous êtes à ses côtés.

Chamboulée, Mme Haugen fut néanmoins ravie que sa fille accepte enfin de s'ouvrir à quelqu'un, car elle en avait besoin maintenant plus que jamais.

— Oui... bien entendu, accepta-t-elle. Excusez-moi Docteur, je ne pensais pas que... enfin, vous voyez. Je... je vous laisse faire votre travail.

Elle reprit son manteau, attrapa une des mains de son enfant dans les siennes, et lui souffla avant de partir :

— Ça va aller, chérie ? Tu es sûre ?

Cette dernière retira immédiatement sa main pour venir croiser les bras à nouveau. Mme Haugen expira

lourdement. Elle jeta un ultime regard envers la thérapeute.

— Allez-y, Madame. Nous avons plein de choses à nous dire, votre fille et moi. Soyez tranquille, je rappellerai Émilie, mon assistante, et elle viendra vous chercher quand nous aurons fini.

— Je serais juste à côté s'il y a le moindre souci. Juste à côté, d'accord ?

Et elle disparut derrière la porte.

Mme Vigneaux observa sa nouvelle patiente.

Les bras croisés sur sa poitrine, la capuche rabattue, qui ne laissait entrevoir que ses yeux furtifs derrière des verres épais, tout le corps de cette jeune fille semblait crispé, comme si la moindre brèche, la moindre fissure, pouvait la mettre en danger de mort instantanément.

Elle remarqua également la présence d'un léger eczéma dans son cou.

Même si elle était habituée à ce genre de symptômes chez ses patients, elle se sentait mal à l'aise, sans vraiment savoir pourquoi.

Mme Vigneaux exerçait depuis plus de vingt-cinq ans dans le nord de la France, mais elle venait tout juste de déménager dans la région pour les études de sa fille. Elle tenait à être la meilleure des mères en lui permettant de choisir toutes les orientations possibles.

Son ex-mari s'était enfui dès lors qu'il avait appris pour sa grossesse. Il n'avait jamais repris contact et ne s'était jamais impliqué dans l'éducation de leur seul et unique enfant. Depuis, elle travaillait d'arrache-pied pour lui offrir une vie convenable, et elle s'en sortait avec brio. Mais, malgré son expérience de psychothérapeute, il n'était pas tous les jours évident d'être la mère célibataire d'une adolescente, et elles se disputaient souvent.

Peut-être que Mlle Haugen lui faisait un peu penser à elle.

— Bien, Mademoiselle ! engagea-t-elle la conversation. Comme nous l'avons dit, le plus simple pour commencer est d'apprendre à nous connaître. Mais avant, désirez-vous faire connaissance avec la pièce, elle-même ? L'idée serait d'être ici comme chez vous, donc je vous invite à l'explorer dans les moindres détails. Je peux même vous proposer une petite visite guidée, si cela vous dit ?

La jeune fille montra son approbation en hochant à nouveau la tête.

— Parfait ! Hmm. On pourrait commencer par là ? Qu'en dites-vous ?

—... Oui.

Mme Vigneaux se leva de son fauteuil et se rapprocha de la grande méridienne. Mlle Haugen la suivit d'un regard méfiant.

— Voyons, voyons ! Qu'avons-nous là ? (Elle posa une main sur le divan.) Ça, dit-elle, c'est mon fauteuil

favori ! Pour la petite histoire, on me l'a offert pour meubler ma salle à manger, à l'époque, mais lorsque j'ai ouvert mon premier cabinet, je l'ai installé à l'intérieur. Depuis, il ne l'a plus jamais quitté ! Je le fais transporter n'importe où je me déplace. Alors, c'est sûr qu'il n'y a rien de plus normal qu'un beau divan dans une salle de psy... La vraie question, c'est pourquoi l'ai-je mis là, tout particulièrement à cette place ?

Elle fixa la jeune femme dans les yeux. Celle-ci ne soutint son regard plus de quelques secondes.

— En fait, reprit-elle, je l'ai placé ici pour qu'il soit face à la fenêtre, et en même temps, assez proche de cette jolie cheminée artificielle. Elle évoque chez certains de mes patients un sentiment de paix, ou de calme... enfin, vous voyez. Ils se sentent plus rassurés. D'ailleurs, je ne l'ai pas mise en marche là, mais si vous le désirez, nous pourrions peut-être l'allumer tout à l'heure ?

Mme Vigneaux interrogeait souvent ses patients sans pour autant vraiment attendre de réponse. L'important résidait plutôt dans la justesse de sa voix que dans ses questions bien souvent rhétoriques. C'était une technique qu'elle appréciait et qui avait fait ses preuves. Et apparemment, même cette surprenante adolescente y était sensible.

Elle remarqua, en revanche, que la jeune femme jetait régulièrement des coups d'œil vers le mur du fond. Elle s'en approcha alors.

— J'ai comme l'impression que ce tableau vous intrigue, n'est-ce pas ? demanda-t-elle, tout sourire. J'ignore si vous le savez, mais cette œuvre, c'est « La Nuit étoilée » du très célèbre Van Gogh ! Enfin... ce n'est pas l'originale, vous vous en doutez. Je trouve que c'est un véritable chef-d'œuvre. Pourtant, c'est d'un classique, je vous l'accorde... Mais je ne saurais dire pourquoi, cette peinture m'apaise. D'ailleurs, c'est un comble, pour une thérapeute, que de ne pas savoir le pourquoi du comment !

Quelques secondes défilèrent avant que les deux femmes lâchèrent la peinture du regard.

Par la suite, la jeune fille braqua ses yeux sur la grande bibliothèque en chêne craquelé, comme pour demander à Mme Vigneaux de lui raconter aussi son histoire.

Celle-ci comprit rapidement le message.

— Ici, je garde tous les écrits qui m'ont vraiment marquée, d'une façon ou d'une autre. Je trouve que la lecture est la plus belle façon de voyager... Est-ce que vous lisez, vous aussi ?

— Un peu, écourta-t-elle.

Un quart d'heure passa durant lequel Mme Vigneaux décrivit son havre de paix de fond en comble. Enfin, elle expliqua son parcours professionnel : de ses études classiques de psychologie, à sa spécialisation en TCC*, en passant par une formation en hypnose ericksonienne.

Quand elle eut fini, elle sentit un peu moins d'inquiétude dans l'attitude de la jeune femme : elle avait décroisé les bras et s'était redressée sur son siège.

Un instant, Mme Vigneaux fut satisfaite.

— Soit ! Cela m'a fait très plaisir de me remémorer tout ça, et de le partager avec vous !

Elle se rassit sur sa chaise, posant ses bras sur son bureau.

Mlle Haugen prit étonnamment la parole, comme si, finalement, elle n'attendait que ça depuis le début :

— Docteur... Je...

Elle hésita tout de même.

— Je suis là parce que je n'en peux plus d'être comme ça...

Mme Vigneaux lut tout de suite une intelligence évidente en sa patiente. Elle attrapa - par réflexe - son stylo-plume, mais le lâcha dans la seconde.

— Soit. Alors, essayons déjà de déterminer ce que vous entendez par « comme ça ». Ça me paraît être une bonne base. Qu'en pensez-vous ?

Mlle Haugen ajusta sa capuche devant son visage.

— Je... Je suis fatiguée d'avoir peur, cracha-t-elle. Il est là, chaque nuit... Il apparaîtrait devant mes yeux. (Elle agrippa fortement ses mains à son pull et garda le visage baissé.) Je n'arrive plus à dormir. J'ai ces visions... Kof, kof ! Je... Je ne mange pas beaucoup. Et malgré tous les tests cliniques, les médicaments, rien n'y fait. Ça fait pourtant plus de trois ans...

Malgré elle, Mme Vigneaux changea soudain d'expression. Elle se redressa, portant toute son attention sur sa patiente, comme si plus rien au monde n'avait d'importance.

— Puis-je vous demander si vous êtes sous traitement, de quelques sortes que ce soit ?

— Non, je ne prends plus aucun médicament depuis des semaines...

— Aucun psychotrope, c'est noté.

Un silence passa.

Mme Vigneaux sentit que les mots qui allaient suivre seraient décisifs pour la jeune femme ; soit elle lui accorderait une part de sa confiance, soit, au contraire, elle s'en irait brusquement.

— Écoutez, se lança-t-elle. En premier lieu, sachez que j'ai pour règle première de permettre à mes patients de s'exprimer comme ils le souhaitent. Avec leurs propres mots, je veux dire, précisa-t-elle. Ainsi, si je peux vous apporter l'aide que vous recherchez, je le ferai avec plaisir. Peut-être, voudriez-vous que je vous explique comment cela se passerait, si vous vouliez que nous commencions une thérapie ensemble ?

L'adolescente acquiesça. Mme Vigneaux fut presque soulagée ; presque, car le plus dur restait quand même à faire. Elle expliqua :

— En général, je commence par prendre des notes sur un petit carnet, pour ne rien oublier. Ça m'arrive de le faire tout au long d'une séance. Vous, vous serez libre de me raconter tout ce que vous désirez ; que ce

soit des ressentis actuels, des flash-back, ou des souvenirs plus précis, tout est important. (La jeune femme enleva ses lunettes.) Comme ça, nous étudierons le tout, ensemble, à la fin.

Mme Vigneaux attrapa un carnet dans son tiroir et lui montra des schémas, et autres notes.

— L'idée d'une thérapie comportementale et cognitive est de trouver comment apaiser vos symptômes... Nous pourrions être amenées à faire une analyse complète de votre anamnèse, de vos gestes et de vos réactions, pour essayer toutes les deux d'apporter une contribution à chaque pathologie, si vous êtes d'accord. Nous réaliserons, par exemple, des tableaux comme vous venez de le voir, pour suivre votre évolution. (Elle désigna le carnet d'un doigt.) Mais surtout, sachez que je ne vous cacherai rien, assura-t-elle. Absolument rien !

Visiblement, ces informations rassurèrent la jeune femme.

D'un geste, elle enleva sa capuche. Mme Vigneaux se plaqua involontairement contre le dossier de son fauteuil.

Un visage froid et maigre l'observait derrière des mèches de cheveux filasse. La peau de cette fille semblait reposer à même les os. Des cernes volumineux apparaissaient sous ses yeux enfoncés. Elle avait appliqué un peu de mascara sur ces cils, mais cela ne suffisait pas à les épaissir assez : ils étaient bien trop clairsemés. De l'eczéma recouvrait entièrement

ses joues creuses, faisant presque passer inaperçu les profondes gerçures de ses lèvres. Elle avait un teint blanc maladif et faisait dix ans de plus que son âge.

Mais, malgré ses traits ravagés, quelque chose d'inexplicablement charmant demeurait.

D'un bond, elle rechaussa ses lunettes et partit s'installer sur le gros divan héliotrope. Mme Vigneaux, sous le choc, fut néanmoins satisfaite. Elle venait de réussir l'étape la plus complexe : faire accepter à sa patiente qu'elle pouvait se confier à elle.

Cependant, de longues minutes passèrent avant que la jeune femme ouvre ses lèvres meurtries. Un silence qu'elle respecta.

— J'ai mis du temps à me décider à venir ici, vous savez... avoua-t-elle finalement. Ma mère ne m'a pas forcée. C'était mon choix. Je ne veux plus rester cloîtrée chez moi et longer les murs comme un fantôme...

Elle se gratta le cou, arrachant une plaie avec ses ongles.

— Je n'ai jamais parlé de ce que j'ai vécu, pas même lors de tous les examens que j'ai passés, ces trois dernières années... (Elle trembla soudain.) Ce que j'ai vu, ce que j'ai fait... Ça me ronge toujours. Vous savez, c'est bientôt l'heure du procès. J'ai si peur... Aidez-moi, Docteur, je vous en supplie.

Un appel au secours exhalait de tout son être.

— Je vais tout faire pour ! assura Mme Vigneaux, et elle s'approcha d'elle, carnet et stylo en main.

L'adolescente venait d'évoquer un futur procès :
qu'avait-elle fait ?

Celle-ci ferma les yeux.

Mme Vigneaux, qui l'observait, repensa tout à coup à son nom de famille.

Haugen.

Elle le répéta dans sa tête, quelques fois.

Haugen...

Pourquoi ce nom lui semblait-il, d'un coup, si familier ?

— Docteur... Je me souviens...

Mme Vigneaux fit de son mieux pour se concentrer.

— C'est très bien. N'oubliez pas que nous avons tout notre temps. Allez-y doucement, essayez de...

Elle s'arrêta nette.

Quelque chose jaillit dans sa poitrine.

Haugen ! Non... L'affaire Haugen ?! Celle qui avait défrayé la chronique en...

— AAHHH ! hurla l'adolescente. Je me souviens de tout !!!

Et elle entra d'elle-même dans un état de transe hypnotique.

*** I.R.M : Imagerie par Résonance Magnétique**

*** T.C.C : Troubles Cognitifs et Comportementaux.**